

Explicitation De L'implicite Dans La Traduction De La Synecdoque Et De La Métonymie

Dr. Wasmi AL-Mohamed *
Tahsin Abboud**

(Accepté 27/10/2003)

□ Résumé □

La traduction est-elle un art ou une science?

C'est une question à la quelle nous essayons de répondre tout au long de cette étude. Notre démarche consiste à aborder la synecdoque et la métonymie, puis à traduire des textes et des phrases comportant ces figures de style. Donc par la traduction de ces textes, nous mettons en évidence quelques règles nous permettant de considérer la traduction comme une science.

*Enseignant A l'Institut Des Langues A l'Université Tichrine – Lattaquié – SYRIE.

**Attaché D'affaire Au Département De Français A l'Université Tichrine – Lattaquié – SYRIE.

الإفصاح عما هو ضمني في ترجمة المجاز المرسل و المجاز العقلي

الدكتور وسمي المحمد*

تحسين عبود **

(قبل للنشر في 2003/10/27)

□ الملخص □

هل الترجمة فن أم علم ؟

انه سؤال نحاول الإجابة عليه في دراستنا هذه. ولقد اخترنا لذلك المجاز العقلي و المجاز المرسل[#] من خلال ترجمة بعض النصوص والجمال. لقد درسنا أولاً المجاز العقلي بأنواعه، ومن ثم درسنا المجاز المرسل بأنواعه أيضاً. وبعد ذلك قمنا بترجمة بعض النصوص و الجمل المتضمنة هذا النوع من المجاز، مع محاولة استخلاص بعض قواعد الترجمة التي تجعلنا نميل إلى كون الترجمة علماً.

[#] يعرف المجاز المرسل على أنه كلمة استعملت في غير معناها الأصلي لعلاقة غير المشابهة مع قرينة مانعة من إرادة المعنى الأصلي. أما المجاز العقلي فهو إسناد الفعل أو معناه إلى غير ما هو له لعلاقة مع قرينة مانعة من إرادة الإسناد الحقيقي (البلاغة الواضحة، ص 110). أما الفرق بين المجاز المرسل أو العقلي و بين الكناية فهو: "إن المعنى الأصلي في الكناية مراد، وإنما أفيد به معنى آخر (...)", بخلاف المجاز، فإن معناه الأصلي غير مراد أصلاً " (أصول البلاغة، ص 75).

* مدرس في معهد تعليم اللغات - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

** قائم بالأعمال في قسم اللغة الفرنسية في جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

INTRODUCTION :

On se pose toujours la question suivante : la traduction est-elle un art ou une science ? Elle était déjà purement et simplement un art, mais dans notre siècle, grâce notamment à l'épanouissement de la linguistique, elle a de plus en plus tendance à devenir un objet scientifique.

Dire qu'elle est un art, ceci veut dire en premier lieu qu'il n'y a pas de règles qui pourraient freiner l'imagination du traducteur et mettre fin à l'extrême liberté dont il dispose pendant cette opération complexe qu'est la traduction. Dire qu'elle est une science, ceci veut dire qu'il y a bel et bien des règles que le traducteur doit observer pour rester à la fois fidèle et libre au texte traduit. A ce propos, il est opportun de dire que, jusqu'à ces jours-ci, telles règles n'existent pas manifestement ; qu'il y a, au contraire, des règles éparses ici et là qui pourraient nous orienter dans notre travail : il y a par exemple le gérondif en français que les traducteurs rendent souvent par ce qu'on appelle en arabe « الحال », les adverbess qu'ils rendent par le complément absolu « المفعول », etc.

A ce sujet, il est à souligner que, dans le domaine de la traduction, le traducteur doit observer deux directives apparemment contradictoires et dans le fond complémentaires : suivre des règles et ne pas traduire littéralement. C'est là d'ailleurs la problématique de la traduction.

Cette étude s'occupe uniquement de l'aspect scientifique de la traduction en mettant en relief quelques règles portant sur les figures de style comme la synecdoque et la métonymie. Donc, nous essayons de dégager ce qui est récurrent et régulier, qu'un traducteur omet (ou doit omettre) du texte source et ajoute (ou doit ajouter) au texte cible pendant l'opération de la traduction.

DEMARCHE A SUIVRE

En traduisant un texte, littéraire notamment¹, nous sommes contraints à ajouter un signe linguistique qui, formellement n'existe pas dans le texte d'origine, ou à le remplacer par un autre signe linguistique. C'est exactement cet aspect-là que nous allons aborder, pour en montrer la récurrence. Autrement dit, nous allons étudier ce qui est implicite dans le texte, que nous devons expliciter par la traduction, ou même ce qui est explicite que nous devons rendre implicite. Pour ce faire, notre démarche consiste à aborder des textes et des phrases traduits par des étudiants², mais revus et corrigés selon des critères objectifs qui pourraient faire de la traduction un objet scientifique et non pas un art.

¹ Quoique nous ayons abordé quelques vers arabes, cette étude n'est pas consacré à la traduction des figures de style (la synecdoque et la métonymie) en poésie.

² La traduction qui figure là-dessous est faite par l'un des meilleurs étudiants qui préparent le diplôme général de traduction.

L'implication et l'explicitation des signes linguistiques, qui s'effectuent en traduisant des textes de l'arabe en français et vice versa, seront examinées à la lumière des figures de style comme la synecdoque et la métonymie.

1. TRADUCTION DE LA SYNECDOQUE³ :

Théoriquement, la synecdoque est une figure de style dont le mécanisme est de se servir du tout, du général, de l'espèce, du plus et de la matière pour désigner la partie, le particulier, le genre, le moins et l'objet. Il s'agit là des synecdoques particularisantes (Groupe μ , 1982, pp.102-104). Le contraire est également vrai, c'est-à-dire qu'on se sert de la partie, du particulier, du genre, du moins et de l'objet pour désigner le tout, le général, l'espèce et la matière ; il s'agit alors des synecdoques généralisantes.

1.1. Caractéristiques de la synecdoque généralisante

Examinons maintenant quelques exemples sur ce type de synecdoque :

- On voit de loin cinq voiles dans la mer.
↓ bateau
- Les bleus font une surprise : ils éliminent les Italiens.
↓ chemises bleues
↓ les joueurs de l'équipe qui mettent des chemises bleues.
- Mangez du lait. (C.KERBRAT-ORECCHIONI, 1986, P.139).
↓ Des produits laitiers ou du fromage.

Ces trois exemples relèvent de la synecdoque généralisante, puisque c'est le particulier qui désigne le général. En voilà maintenant quelques caractéristiques de la synecdoque généralisante :

- Les deux objets sont contigus : la synecdoque s'exprime en ce cas par la contiguïté. Dans l'exemple des « bleus », les chemises et le corps des joueurs se trouvent côte à côte.
- Les deux objets sont inséparables l'un de l'autre. C'est le cas du premier exemple où les chemises et les couleurs sont inséparables.
- Il y a des cas où le processus synecdochique se fait par deux étapes, c'est le cas de l'exemple des verts ; ceux-ci expriment initialement les chemises bleues, et finalement les joueurs qui mettent les chemises bleues (l'équipe de France).

1.2. Le corpus :

Le texte suivant a d'abord été traduit par l'un des étudiants, suivi par notre traduction et nos remarques concernant l'aspect implicite de la traduction qui nécessite une explicitation :

³ A ce sujet, voir notamment LEDERER, M (1994): La traduction aujourd'hui, Hachette, paris.

Le distrait

Ménalque descend son escalier, ouvre sa porte pour sortir, il la referme. Il s'aperçoit qu'il est en bonnet de nuit, et venant à mieux s'examiner, il se retrouve rasé à moitié. Il voit que ses bas sont rabattus sur ses talons et que sa chemise est pardessus sa culotte. On l'a vu une fois heurter du front contre celui d'un aveugle, s'embarrasser dans ses jambes et tomber avec lui, chacun de son côté à la renverse.

LA BRUYERE

الذاهل

"نزل ميناك السلم وفتح الباب ثم أغلقه قبل أن يخرج لأنه لاحظ أنه ما زال مرتدياً قلنسوة المساء، وعندما تفحص نفسه جيداً وجد أنه قد قام بحلاقة نصف لحيته فقط؛ كما أن جواربه تغطي كعبيه وقمصانه ينسدل فوق ثيابه الداخلية. شوهد ذات مرة يصطدم جبينه بجبين رجل أعمى ويتعثر بين قدميه ثم يقع كل منهما على قفاه".⁴

Dans l'opération synecdochique généralisante, il y a un sens implicite qui se cache derrière le sens explicite. Plus exactement, se cache derrière le mot un autre mot qu'il faut souvent « expliciter ». En examinant le texte précédent, nous pouvons aisément constater qu'escalier, porte, front désignent alternativement maison, maison, corps. Ce type de synecdoque, qui va du particulier au général, nécessite, à la traduction, une explicitation sans laquelle la traduction sera littérale et souvent mal reçue par le lecteur arabe quoique compréhensible :

"نزل درج بيته" qui doit, d'après nous, être traduit par "نزل درج بيته", parce que ce qui appartient à Ménalque, c'est la maison dont l'escalier fait partie et non pas l'escalier lui-même. Là, nous avons ajouté un mot qui ne figure pas dans le texte source, mais qui lui est implicite. Il en va de même pour « ouvre sa porte » qu'on traduit littéralement par "فتح بابه"; ce qui constitue un sens vague, car pour cette phrase, on ne sait pas de quelle porte il s'agit, de celle de la chambre à coucher, du salon, de la maison, ou même de l'immeuble. Mais en lui rendant ce qui est implicite, cette phrase recevra un sens plus clair. Puis envisageons cette phrase : "On l'a vu une fois heurter du front contre celui d'un aveugle". Une traduction par correspondance, c'est-à-dire une traduction qui rend la synecdoque en français par une synecdoque en arabe, nous donne un sens quelque peu caricatural : "شوهد ذات مرة وقد اصطدم جبينه بجبين أحد العميان". Dans ce texte, La Bruyère s'est servi de la partie, c'est-à-dire du front, pour désigner tout le corps. C'est pourquoi, une bonne traduction doit exclure le mot "front" pour qu'on puisse parler de toute la personne : "شوهد ذات مرة وقد اصطدم بأحد العميان"

Il est encore plus caricatural de traduire cette phrase de l'arabe en français :

كم بعثنا الجيش جرارا وأرسلنا العيون

En traduisant la synecdoque arabe par une synecdoque française, nous obtenons un résultat insatisfaisant et un sens mal compris par le français natif : "nous avons expédié

⁴ C'est la traduction de l'un des étudiants de diplôme de traduction.

les yeux”⁵. En arabe, nous avons utilisé la partie, à savoir les yeux, pour désigner la personne expédiée pour avoir des renseignements sur l’ennemi, c’est-à-dire l’espion. Donc, une traduction comprise par les lecteurs de la langue-but doit remplacer le mot “yeux” par le mot “espion”. Ainsi, “Une traduction qui conserve les synecdoques de la langue du départ donne, par contre, un mauvais résultat”(M.LEDERER, 1994, P.60). Pour la traduction de ce type de synecdoque, un mauvais traducteur pense, à titre d’exemple, que les yeux jouent la même fonction en arabe et en français, c’est pourquoi il traduit la synecdoque par une autre synecdoque. Prenons un autre exemple :

ويمشي به العكاز في الدير تائباً وقد كان يأبى مشى أشقر أجرد

“Il n’acceptait pas (refusait) la marche d’un cheval blond et à courts cheveux”. Ici la traduction n’a pas fait attention à la connotation⁶ de "blond et à courts cheveux". Mais une traduction qui prend en compte la connotation doit être interprétative : “Il dédaignait le galop d’un cheval réputé de vitesse” ou “Il dédaignait le galop d’un cheval blond et à courts cheveux, réputé de vitesse”.

Dans la plupart des cas, les fautes de traduction viennent de ce que le traducteur ne fait pas attention au fait que “bleus en français(pour l’équipe de France) et blond en arabe(pour le cheval)” ont des contextes différents. En nous mettant dans un contexte syrien, nous pouvons comprendre qu’"oranges" signifie l’équipe de Damas. Mais pour traduire les oranges, on doit expliciter ce mot ; c’est-à-dire le remplacer par l’équipe de Damas.

1.3.Caractéristiques de la synecdoque particularisante :

- Les deux objets sont régis par une relation d’inclusion. C’est le cas de « La France » et « l’équipe ». Celle-ci est incluse dans la première.
- Ce type de synecdoque ne nécessite pas souvent d’explicitation.

En voilà maintenant quelques exemples :

- La France a gagné.
 - ↓ L’équipe de France.
- Une arme
 - ↓ un revolver, un fusil, un couteau, un poignard, etc.

Pour les synecdoques particularisantes, les choses en vont autrement que pour les synecdoques généralisantes, parce que ce type de synecdoque, nous venons de le dire, ne nécessite pas d’explicitation : « La France a gagné le match final ». Là, on peut traduire la synecdoque soit par une autre synecdoque « traduction par correspondance » ، "ريحت" ، "ريح فريق فرنسا في المباراة" soit par une traduction par équivalence : "ريحت فريق فرنسا في المباراة النهائية". La deuxième traduction a véhiculé toutes les informations contenues dans la

⁵Rares sont les étudiants qui ont rendu cette phrase par “Nous avons envoyé des yeux”. Il y en a qui ne l’ont pas traduite, et il y en a qui l’ont traduite par “nous avons envoyé des espions ou des mouchards”.

⁶ Les problèmes de la traduction de la connotation sont différents de ceux de la synecdoque et de la métonymie. Mais nous considérons que les deux signes linguistiques "أشقر وأجرد" constitue à la fois une syecdoque et une connotation.

phrase-source. Puis le récepteur a, dans les deux cas, bien saisi le sens. Par conséquent, il n'est pas nécessaire d'explicitier l'élément caché, à savoir le mot "équipe" en arabe.

Les étudiants ont tous traduit par correspondance ce type de synecdoque. Ils ont fait la même chose pour la traduction de ce verset coranique :

"وإني كلما دعوتهم لتغفر لهم جعلوا أصابعهم في آذانهم" (Noé : 7). « Et puis chaque fois que je les ai appelé pour les pardonner, ils ont mis les doigts dans les oreilles » ou "En les appelant pour que vous les pardonniez (ou pardonniez), ils ...". A notre avis, nous pouvons, en traduisant ce verset, ou bien expliciter ce qui est implicite, à savoir "les bouts des doigts" : "Chaque fois que je les ai appelés pour que tu les absolves, ils se sont mis les bouts des doigts dans les oreilles", ou bien le traduire littéralement : "Ils se sont mis les doigts dans les oreilles".

Mais il est des synecdoques particularisantes qui nécessitent une explicitation ; c'est le cas de cet énoncé (slogan) synecdochique : "Mangez du lait". Là, le verbe "manger" nous dirige vers le sens caché (vers le mot caché), le mot qui complète ou qui remplace le mot lait est : produit laitier ou le fromage. C'est le cas aussi de cette phrase :

"شربت ماء النيل". Les étudiants traduisent ce type de synecdoque par une autre synecdoque. La traduction de cette phrase dépend en effet des connaissances de la grammaire. Ceux qui en ont de bonnes connaissances l'ont traduit en prenant en considération le partitif en français : "J'ai bu de l'eau du Nil", c'est-à-dire qu'ils ont explicité le partitif. Les autres l'ont traduit littéralement (par correspondance) : "J'ai bu l'eau du Nil".

Si la synecdoque généralisante a besoin d'être explicitée, c'est parce que la partie, le particulier, le genre, le moins ne comportent pas les éléments du tout, du général, de l'espèce, et du plus. C'est pourquoi, ces éléments non compris par les lecteurs doivent être explicités. Le contraire n'est pas vrai. C'est pourquoi, ces éléments n'ont pas besoin d'être explicités par la traduction.

Ceci dit, la traduction des synecdoques doit être souvent une traduction par équivalence et non pas par correspondance. Autrement dit, la traduction par équivalence est conforme au génie de la langue-but dont parle un traducteur bien calé, à savoir C.Hechaïmé (C.Hechaïmé, 1982,P.15), sans que cependant il explique de quoi il s'agit :

"وملأْتُ حَفْنَتَهُ بِالذَّنَانِيرِ". En voici la traduction littérale : "Je remplis sa poignée de dinars", mais la bonne traduction, et toujours selon Hechaïmé "tiendra compte du génie du français tout en restant le plus fidèle possible du texte original : je lui donnai une pleine poignée d'argent. À noter que le verbe remplir est remplacé par "donner une pleine", qui lui est pratiquement équivalent".

Plus loin, C.Hechaïmé(1982,P.166) traduit ce vers arabe :

من فاته العز بالأقلام يدركه بالبيض يقدر من أطرافها الشرر

par ceci : "Qui a laissé échapper la gloire que décerne la plume pourrait l'atteindre à la pointe étincelante de l'épée".

En effet, le traducteur de ce vers a pris en compte la synecdoque en remplaçant le mot "blanc" en arabe par le mot "épée", mais il n'a pas justifié sa traduction. Là, le mot (بيض) nécessite, comme nous venons de l'expliquer, une explicitation, parce que la blancheur est l'une des qualités de l'épée, dont elle est inséparable. Puis cette qualité est une partie qui ne contient pas tous les éléments du tout.

1.3. SYNECDOQUE DE L'ABSTRACTION

Parlant de la synecdoque de l'abstraction, il y a des phrases qui ne se traduisent que par correspondance : "Je vois la beauté". Cette phrase ne peut être traduite que par "أرى الجمال". Peut-être cette phrase n'est-elle pas claire, mais le contexte et probablement la situation d'énonciation nous dirigent vers la clarté du sens: "Je vois la beauté debout devant moi". Le mot (debout) nous dirige vers (personne). Par conséquent, la traduction de cette phrase doit être la suivante :

"أرى الجمال واقفا أمامي."

Mais il y a également des phrases où la traduction par correspondance devient Presque impossible : "Je vois la vertu". Pour que cette phrase soit compréhensible, nous devons ajouter le signe linguistique qui manque, à savoir (homme) ou (femme) :

"أرى رجلاً فاضلاً أو امرأة فاضلة."

La différence entre les deux phrases précédentes : "Je vois la beauté" et "Je vois la vertu" consiste dans le fait que le mot "beauté", contrairement au mot "vertu", est souvent consacrée à la femme ; ce qui explique en effet la traduction par correspondance pour la première phrase et la traduction par équivalence pour la deuxième. Il en va de même pour "amour" : "Je vois l'amour". En effet, il nous est impossible de traduire "amour" dans cette phrase par "أرى الحب". Cette traduction la rend insignifiante et probablement ambiguë. La traduction de cette phrase doit donc être la suivante : "أرى أو المحبوبة المحبوب". Les deux mots (محبوب) et (محبوبة) équivalent à "Je vois l'homme aimé ou la femme aimée" : "أرى الرجل المحبوب أو المرأة المحبوبة".

La synecdoque, jusque maintenant abordée en tant que sémème (ou signe linguistique), pourrait être examinée sous un autre angle, celui d'un syntagme ou même d'une phrase telle que celle-ci : "www tv5 sport .net"(M.LEDERER,1994,P.58). Ce message pourrait être un message synecdochique qui peut être. Explicité de la manière suivante : à condition que vous possédiez un ordinateur, que vous ayez fait un abonnement à l'internet, que vous ayez branché votre ordinateur et que vous appuyez sur les boutons, vous pouvez avoir des informations concernant le sport. La notion d'hypertexte exprime à peu près une relation semblable à celle de la synecdoque examinée sous l'angle d'un syntagme : Lorsque par un lien ancré sur le mot "auteur", on est amené à une autre page en relation (on espère) avec ce mot, on ne sait à priori si l'on y trouvera :

- une information sur l'auteur,
- une définition du mot auteur,
- un autre article du même auteur,
- sa bibliographie,
- sa biographie,
- ou ... sa photographie.

2. LA METONYMIE :

La métonymie consiste à exprimer un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire : c'est de prendre le contenant pour le contenu, la cause pour l'effet ou l'effet pour la cause ou encore l'instrument pour celui qui l'emploie. En disant : "j'ai bu un verre" je voudrais désigner le contenu, c'est-à-dire que "j'ai bu ce qu'il y a dans le verre". En effet, le contenant indique le contenu : "le mot verre dénomme l'objet, mais énonce la matière" (M.Lederer, 59).

Comme la synecdoque, la métonymie s'exprime par la contiguïté, mais les deux objets ne forment pas un ensemble dans le cas de la dernière figure de style. A ce propos, il y a deux types de contiguïté : logique (relation de contenant-contenu) et empirique (relation de cause à effet) (P.Lerat, 1983, P.15). Quant à Ullmann, il parle de trois types de contiguïté: spatiale, temporelle et causale (GROUPE μ,117). Donc, la métonymie consiste également dans le fait de prendre la cause pour l'effet ou l'effet pour la cause. Mais la question maintenant est la suivante : comment traduire la métonymie ?

2.1. Corpus :

Prenons, concernant la traduction de la métonymie, les exemples suivants :

J'ai bu un verre.

Ils ont ameuté la ville.

Le second violon (le second joueur de violon).

له أياد علي سابغة أعد منها ولا أعدها

وينزل لكم من السماء رزقا (غافر : 13)

ويمشي به العكاز

ازدحمت شوارع القاهرة

واسأل القرية التي كنا فيها والعيير التي أقبلنا فيها (يوسف : 82)

نهار الزاهد صائم وليله قائم⁷

2.2. métonymie (contiguïté spatiale) :

Pour la traduction de la métonymie exprimant la relation de contenant, notamment la traduction du français en arabe, le problème est résolu, puisque le verbe dirige le lecteur vers le sens voulu : "J'ai bu un verre". Là, le verbe (boire : avaler ou absorber un liquide) exclut toute sorte de relation entre le contenant, le verre, qui est un corps solide, et le verbe "boire". Par contre, ce verbe nous oriente vers le contenu du verre, quelque soit ce contenu : eau, thé, vin, etc. Il en va de même pour la phrase "ils ont ameuté la ville". Là ,également, le verbe "ameuter"(attrouper dans une intention de soulèvement) oriente le lecteur vers un être animé, les habitants de la ville. La traduction des étudiants, concernant la métonymie, était littérale :

⁷ Concernant ces exemples, voir (علي الجارم ومصطفى أمين، البلاغة الواضحة).

"شربت كأساً"، "أثاروا (هيجوا) المدينة، أثاروا الاضطراب في المدينة"

Dans la traduction de la phrase précédente "Ils ont ameuté la ville", l'étudiant a partiellement pris en compte la métonymie : la préposition qui est explicitée équivaut à "ils ont ameuté les gens qui habitent cette ville". Aussi y a-t-il des cas où l'explicitation et l'implication sont égales :

"واسأل القرية التي كنا فيها والعيير التي أقبلنا فيها"

"Demande au village dans laquelle (où) nous étions". En effet, les étudiants n'ont pas traduit la suite de la phrase, parce qu'ils ont pensé au mot "chameaux" et non pas au mot caravane : "Demande aux chameaux", ce qui rend la traduction ridicule. En réalité, la bonne traduction peut prendre ou ne pas prendre en compte la métonymie (contiguïté spatiale) : « Interroge la cité (les habitants de la cité) où nous étions ainsi que la caravane (les gens à chameaux) avec laquelle nous sommes venus » (Joseph, 82). Remarquons ici que le mot « caravane » ne donne pas le sens exacte du mot "عير" (chameaux", parce qu'on peut parler d'une caravane d'ânes, de chevaux, ou même de voitures ou de camions.

Mais parfois ce type de métonymie donne, à la traduction de l'arabe en français, des phrases maladroites : "ازدحمت شوارع القاهرة" = les rues du Caire se sont bousculées⁸. Par la suite, la traduction de ce type de métonymie (contiguïté spatiale) nécessite souvent une explicitation : Les gens (ou les habitants) se bousculent dans les rues du Caire.

2.3. Métonymie (contiguïté temporelle) :

La même chose se dit à propos de la contiguïté temporelle :

"نهار الزاهد صائم وليله قائم"

« Le jour et la nuit de l'ascète sont le carême et la prière »⁹. Donc, la traduction de la métonymie par une autre métonymie donne en français une phrase incompréhensible. Dans cet exemple, le jour et la nuit embrassent celui qui fait le carême et la prière. Mais, ils ne font eux-même ni le carême, ni la prière. Ceci étant, la bonne traduction doit être la suivante : "l'ascète fait le carême, le jour, et la prière, la nuit".

Reconnaissons également qu'il y a des phrases métonymiques qui nécessitent une interprétation en arabe pour qu'on puisse traduire en français :

"ضرسهم الزمان وطحنهم الأيام"

Cette phrase est traduite par "Ils sont mordus (touché) par le temps et broyés(écrasé) par "les jours", ou par "le temps les a touchés et les jours les ont écrasés". Mais en interprétant cette phrase, nous pouvons avoir une traduction plus satisfaisante : "La succession des événements et des fléaux (à travers le temps) leur a donné de l'expérience, et les a appauvris". Dans cette phrase, le mot "الأيام" ne fait que renforcer le sens du mot "الزمان", mais ils ont le même sens (la succession des jours et des années).

⁸ Les étudiants n'ont pas explicité ce qui est nécessaire dans cette phrase (les passants, les gens)

⁹ C'est la traduction de l'un des étudiants. Un autre traduit ainsi cette phrase : "le jour de l'ascète est le jeûn et sa nuit est la prière".

2.4. Métonymie (contiguïté causale) :

Ce type de métonymie est celui qui prend la cause pour l'effet ou l'effet pour la cause. Prenons à titre d'exemple le vers arabe déjà mentionné où le signe linguistique "أياد" (pl. de "يد") ne veut pas du tout dire "mains", mais il veut désigner ce que les mains peuvent causer. Autrement dit, "mains" en arabe veut mettre en valeur l'effet causé par les "mains", à savoir les bonnes grâces. Imaginons qu'un traducteur traduit ce vers par correspondance : "je lui dois des mains dont je mentionne quelques-unes sans les mentionner toutes"¹⁰. Ce sens ne sera pas reçu par un locuteur français qui en comprend rien. Pour que ce vers soit compris, il faut expliciter le sens en remplaçant l'effet par la cause ; les mains par les bonnes grâces : "je lui suis obligé des bonnes grâces ...". Un autre traduit ce vers d'une manière tout à fait différente «il a toujours été généreux envers moi. De ses générosités je peux dénombrer... ». Un troisième l'a traduit ainsi : « Il m'a fait beaucoup de biens dont je peux citer quelques-uns ». Il en va de même pour ce verset coranique : "وينزل لكم من السماء رزقا" dont la traduction par correspondance est : "Et il fait descendre, du ciel, pour vous, une portion (des vivres)" ou « C'est lui qui vous fait voir ses signes(miracles) et qui fait descendre pour vous une subsistance à partir du ciel »(Absoluteur : 13). Dans ce verset, le ciel est la cause de ces vivres. Ceux-ci ne descendent pas du ciel ; ce qui descend, c'est la pluie. Donc, dans ce verset, l'effet, c'est-à-dire les vivres, est pris pour la cause, c'est-à-dire la pluie. Par conséquent, en traduisant, nous devons expliciter la cause. En d'autres termes il faut remplacer les vivres par la pluie : "Il fait descendre du ciel, pour vous, la pluie"¹¹.

Voilà un autre exemple sur ce type de métonymie :

"ويمشي به العكاز في الدير تائباً وقد كان يأبى مشي أشقر أجرداً"

La traduction littérale est la suivante : "Les béquilles marchent en le portant". Mais les béquilles ne marchent certes pas. En réalité, les béquilles, dans ce cas-là, sont la cause de la marche. Alors comment traduire cette métonymie ? Par une autre métonymie ? Dans cet exemple, il faut expliciter la cause qui est ici "grâce à" : "il marche grâce aux béquilles". Cette causalité dont nous venons d'expliquer est absente dans la production des étudiants qui ont traduit cette phrase : « Il marchait aux béquilles », ou « Les béquilles le portaient ». La même chose se dit à propos de ce vers arabe :

أبا المسك أرجو منك نصراً على العدا وأمل عزاً يخضب البيض بالدم

"J'espère (je souhaite) une estime(une puissance, une gloire) qui colore l'épée par le sang". Cette traduction n'a pas pris en compte la métonymie de causalité qui peut se manifester de deux manières ; par une locution prépositionnelle (grâce à + relatif) ou par le relatif et un verbe (qui permet) : "Je souhaite une gloire grâce à laquelle je peux rendre mon épée rouge de sang" ou "Je souhaite une gloire qui me permet de rendre mon épée rouge de sang". Quant à nous, nous préférons la première traduction parce qu'elle

¹⁰ C'est en effet la traduction de l'un des étudiants.

¹¹ A propos de la traduction de ce verset, nous avons préféré parler de métonymie de cause parce que ce verset ne mentionne pas un cas particulier comme la manne et la caille, mais il aborde le mécanisme selon lequel Dieu fait descendre la portion (la subsistance ou les vivres).

est plus objective. Autrement dit, elle renforce la régularité de la traduction de la métonymie de causalité.

2.5. *L'instrument pour celui qui l'emploie:*

Dans ce type de métonymie, l'explicitation est nécessaire : en traduisant du français en arabe "le second violon" par "الكمان الثاني", le lecteur ne comprend pas qu'il s'agit de la personne qui joue du violon. C'est pourquoi, l'explicitation rend le texte plus lisible(cohérent). Un traducteur a, par exemple, traduit ainsi cette strophe d'un poème de Gérard MORGUE :

« Je t'aime disait-elle parce que tu nourris mon amour

Et elle baisait la voix comme lorsqu'on s'adresse à un prêtre qui doit nous absoudre.

Ne crois pas que c'est de gaieté de cœur que je tiens la place du deuxième violon.

"لا تعتقد أنني بطيبة خاطر اتخذ مكان الكمنجة الثانية"

A notre avis la bonne traduction doit expliciter ce qui est implicite :

"لا تظن أنني أتخذ بطيبة خاطر مكان عازف الكمنجة الثاني"

CONCLUSION :

Nous avons constaté, dans notre étude de la synecdoque et la métonymie, que ces figures de style ne doivent pas être systématiquement traduites par d'autres figures. Mais nous devons, pendant la traduction, procéder à l'explicitation du sens des figures en question. Cette explicitation se fait, comme nous l'avons remarqué, par le remplacement de la métonymie ou la synecdoque par le mot qu'elles désignent. Mais parfois, nous ajoutons un mot « caché ».

De toute manière, toutes les figures de style posent, à la traduction, des problèmes de traduction par correspondance ou par équivalence. Mais tout type de figure de style a des problèmes qui lui sont particuliers.

Enfin, une remarque très importante s'impose : à la traduction, l'effet du sens est atteint, parce qu'on ne garde pas la synecdoque ou la métonymie qui assume dans le texte une fonction esthétique. Par conséquent, la fonction esthétique dont parle R.Jakobson est absente ici. En mettant de côté la fonction référentielle, la fonction esthétique est la fonction essentielle. Donc, peut-on, à la traduction, garder la fonction esthétique de la langue-source ? La réponse est négative ; ou bien conserver cette fonction esthétique et faire une mauvaise traduction¹², dans le sens où nous avons une traduction par correspondance (une traduction littérale) ou bien nous abandonnons la fonction esthétique pour avoir une bonne traduction (une traduction par équivalence).

¹² En arabe, (blond et à courts cheveux), qui désignent les chevaux réputés de vitesse, ou (les chameaux), qui désignent une caravane de chameaux, jouent à la fois une fonction esthétique et une fonction référentielle. A la traduction, la fonction esthétique a disparu.

BIBLIOGRAPHIE:

-
- CHISS, J.-L, FILLIOLET,J., MAINGUENEAU,D. 1978 – Linguistique française, Initiation à la problématique structurale, Hachette, Paris.
 - ALVERNY, S.J. 1986 – Manuel de traduction, Dar El-Chareq, Beyrouth.
 - GROUPE . 1982 – Rhétorique générale, Seuil, Paris.
 - HECHAIME, C. 1982 – La traduction par les textes, 1ère éd. – Université d'Alep, Alep.
 - KERBRAT-ORECCHIONI, C. 1986 – L'Implicite, Armand Colin, Paris.
 - KERBRAT-ORECCHIONI, C. 1977 – La Connotation, P.U.L, Lyon.
 - LEDERER, M. 1994 – La traduction aujourd'hui, Hachette, Paris.
 - LERAT, P. 1983 – Sémantique descriptive, Hachette, Paris
- الجارم، علي وأمين، مصطفى، 1969 – البلاغة الواضحة، الطبعة الحادية والعشرين، مطابع دار المعارف بمصر.
- حسين، عبد القادر، 1986 – أصول البلاغة للإمام كمال الدين ميثم البحراني، دار الثقافة، الدوحة.